

Pêche "miraculeuse" à Bastia

Un poisson farci de plastique : c'est la découverte d'un pêcheur à La Marana, avant-hier. Au-delà de l'anecdote insolite, la photo du gobelet extrait de l'estomac d'un loup illustre par l'exemple l'état de la pollution en Méditerranée

C'était avant-hier matin, au Fossone, un spot de pêche de la Marana, au sud de Bastia. Dans ses filets, Jean-Louis Guaïtella remonte un joli loup d'1,8 kilo. "Il n'était pas très gras, j'ai touché son abdomen et j'ai senti quelque chose de dur, raconte ce pêcheur professionnel. Je pensais à un morceau de carapace car ce poisson est très vorace."

"Je n'ai jamais vu ça en 35 ans de pêche"

En nettoyant le poisson, il extrait de son estomac un gobelet en plastique, attaqué en partie par les sucs gastriques, d'une couleur marron-rouge. "C'est la première fois que je vois ça en 35 années de métier", raconte Jean-Louis. Postée par sa fille sur les réseaux sociaux, la photo fait le tour de la twittosphère corse - une preuve directe, évidente, de l'état de la Méditerranée.

D'après une étude publiée par l'ONG WWF en juin dernier, le plastique représente pas moins de 95% des déchets recensés sur les plages en surface en Méditerranée. Pesticides, PCB bisphénol A : ces polluants sont ajoutés lors du processus de fabrica-

tion des matières plastiques et la plupart se révèlent non seulement toxiques mais s'accumulent par ailleurs dans les tissus d'organismes vivants - les poissons, notamment, qui seront plus tard consommés.

Pas moins de 134 espèces seraient victimes de l'ingestion de plastique, confondu avec du microplancton ou des méduses. Parmi celles-ci, 65 espèces de poissons et mammifères marins, 3 espèces de tortues de mer présentes sur le pourtour méditerranéen et 9 espèces d'oiseaux de mer.

Les éboueurs des mers

Dans la région d'Ajaccio, les pêcheurs ont même pris l'habitude de s'embarquer avec des sacs-poubelle à grande contenance pour ramener sur la terre ferme les détritus qu'ils remontent dans leurs filets.

Hier matin, Xavier d'Orazio, premier prud'homme, est ainsi rentré à bon port avec un capot de moteur de hors-bord.

"Le plus problématique, ce sont les fosses, explique ce dernier, des endroits où les courants ramènent des déchets qui s'y concentrent."



Le gobelet, à moitié digéré et coloré par l'action des sucs gastriques, a été ingéré par ce loup d'1,8 kilo. En Méditerranée, 134 espèces de poissons, mammifères marins et oiseaux seraient menacées.

/ DOCUMENT CORSE-MATIN

On en rencontre de plus en plus souvent, entre 70 et 100 mètres de profondeur, véritables décharges sous-marines révélées en remontant les filets des coins à langouste. "Parfois, on ramène 20, 30, 40 bouteilles en plastique d'un coup", estime d'Orazio.

En Corse, la crise des déchets fait craindre des rejets sauvages dans les cours d'eau, qui viendront aggraver la pollution marine, un phénomène déjà observé par Jean-Louis Guaïtella dans le Gol : "On y trouve à peu près tout : des sacs d'ordures ménagères et des réfrigérateurs descendant le cours du fleuve jusqu'à la mer, des bâches plas-

tiques utilisées par les agriculteurs..."

Des sardines atteintes de nanisme

Au début de la semaine, à l'endroit où le Gol longe la route de la Canonica, une "voiture neuve" se trouvait "garée" dans le lit de la rivière, et il n'est pas rare que le courant y charrie des débris divers à chaque crue ou en cas d'intempéries : selon les observations des scientifiques, 80% des déchets présents en mer proviendraient ainsi de la terre ferme.

"Nous connaissons ça ici aussi, confirme Xavier d'Orazio, au Ricanto et à Porticciu,

lorsque les fortes pluies drainent des déchets en mer."

L'enjeu n'est pas seulement environnemental, il est aussi économique. Leurres par les microparticules qu'ils ingèrent, les poissons peinent à grandir ce qui, à terme, ne fera plus les affaires d'une pêche locale totalement artisanale, avec ses 198 petites embarcations et ses 3 chalutiers. "Nous avons mené une expérience avec des sardines, avance Gérard Romiti : elles font la même taille à six ans qu'à l'âge de trois ans, soit 6 centimètres contre 12 en théorie."

Le patron du comité national des pêches, qui souhaite étendre une politique de pro-

LE CHIFFRE

1,25

en million, le nombre de fragments de plastique recensés par km² en Méditerranée.

tection à l'ensemble du bassin méditerranéen, assure que la région mettra "du temps à en sortir".

Les générations futures détiennent sans doute la clé du problème, dans une île où la mer préoccupe une minorité d'élus et où, selon plusieurs acteurs du secteur, la solution ne pourra venir que de la "prévention" et d'un travail mené en amont des mauvaises pratiques.

C'est ce que s'appliquent à faire des associations comme - entre autres - U Marinu, en sensibilisant plaisanciers, usagers du littoral mais aussi (et surtout) les scolaires.

ANTOINE ALBERTINI